



« Les Raisins de la colère », l'errance d'agriculteurs américains chassés de leurs terres par la crise économique. Un film à voir ce matin et dimanche matin. PHOTO DR

Crise de 1929, si loin, si proche

CINÉMA Le festival de Pessac présente aujourd'hui quatre rendez-vous sur la récession des années 1930. Pour l'historien Pascal Ory, la période peut se comparer à l'époque actuelle

CHRISTOPHE LOUBES
culture@sudouest.fr

CINQ AUTRES TEMPS FORTS AUJOURD'HUI

Quatre rendez-vous sur le krach de 1929 et la récession économique qui a suivi figurent au (riche) programme du jour au Festival du film d'histoire de Pessac. À 11 h 15 on pourra voir « Les Raisins de la colère », adaptation du roman de John Steinbeck tourné par John Ford dès 1940, alors que les États-Unis sortaient à peine de la crise (le film sera à nouveau présenté dimanche à 10 h 45). Et à 18 heures, projection de « 1929 », documentaire de William Karel qui fait référence sur le sujet.

Côté débats, on note une Unipop sur le « Cinéma de la grande dépression » à 14 heures, par Michel Ciment, directeur de la revue « Positif ». Elle sera suivie, à 20 h 30, par un Café économique sur le thème « Krach de 1929, quelles leçons pour la pensée économique », autour de Jean-François Ponsot, maître de conférences à l'Université de Grenoble et membre des Économistes atterrés.

La crise des années 30 est-elle un moment-clé de l'Entre-deux-guerres, thème du festival cette année ? Pascal Ory, historien et professeur émérite à la Sorbonne, le pense. « Pour l'essentiel les années 20 sont des années d'optimisme, dit-il. Avec même déjà un rapprochement franco-allemand. Aux élections de 1928 en Allemagne, le Parti nazi est au plus bas. Or il repart à la hausse dans les années 30. »

Bref, d'économique, la crise devient aussi politique, analyse l'universitaire. « La victoire des alliés en 1918 s'était traduite par la victoire des sentiments nationaux et du parlementarisme libéral. On croyait avoir trouvé un modèle. La récession le chamboule. Les gens se tournent vers le communisme mais surtout vers les mouvements d'extrême droite. »

« **L'OPÉRA DE QUAT'SOUS** ». Film de Georg Wilhelm Pabst (1931) adapté de la comédie de Bertolt Brecht et Kurt Weill. Une guerre de gangs dans le Londres des années 20, narrée par un propos social (10 h 45, 5-7 €).

« **TRACTION AVANT, FORD, PEUGEOT, RENAULT. DÉPART EN TROMBE POUR L'INDUSTRIE AUTOMOBILE** ». Conférence avec Pierre Wehner, de l'Automobile club du Sud-Ouest (15 h 30, entrée libre).

« **PÉDOPHILIE, UN SILENCE DE CATHÉDRALE** ». Documentaire de Richard Puech sur des enfants abusés

par des prêtres (19 h 15, 5-7 €).

« **LE VENT SE LÈVE** ». Film de Ken Loach (2006) sur la Guerre d'indépendance irlandaise (1919-1921) et la guerre civile qui la suivit (1922-1923) (20 h 30, 5-7 €).

« **NINOTCHKA** ». Film d'Ernst Lubitsch (1939). Premier film occidental à avoir critiqué le régime soviétique, et à l'avoir fait sur le ton de la comédie (21 h 15, 5-7 €).

Tous les rendez-vous ont lieu au cinéma Jean-Eustache.
05 56 46 25 43 -
www.cinema-histoire-pessac.com

Pas aux États-Unis, étrangement, alors que c'est pourtant de là que part la récession. « Il y a bien eu des tentatives de

« La victoire de 1918 s'était traduite par celle du parlementarisme libéral. On croyait avoir trouvé un modèle. La crise l'a chamboulé »

étranger la critique du capitalisme est aussi venue des fascistes. Mussolini venait de l'extrême gauche. Le Parti nazi multipliait les références au peuple. »

De là à voir des analogies avec la situation actuelle, il n'y a qu'un pas, que Pascal Ory n'a pas hésité à effectuer dans son discours d'ouverture du festival. Lundi il a comparé la menace

bolchevique des années 30 et celle, islamiste, de 2018; la réaction fasciste et les populismes qui montent actuellement, et les crises économique de 1929 et écologique actuelle. « Si les augures du Giec (le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, qui étudie les effets du réchauffement climatique, NDLR) se réalisent, on peut supposer que nous aurons des régimes renforcés, voire autoritaires, voire totalitaires. Sauf qu'on peut aussi supposer que ça va prendre du temps. »

Et dans l'immédiat, un film à ne pas rater à Pessac, sur la récession des années 30 ? « Les Raisins de la colère » : la crise sociale vue par un cinéaste qui est loin d'être un militant de gauche, mais qui est porté par le besoin de témoigner. »

 **sur sudouest.fr**

Retrouvez notre interview de Pascal Ory sur notre site Internet, et sur TV7, la chaîne du groupe « Sud Ouest ».